

FORMATION Les écoles professionnelles s'adaptent à l'évolution des métiers de la terre en créant de nouveaux cours. Chaque mois, nous vous proposons d'en découvrir un à travers le regard d'un élève et d'un enseignant.

Périlleuse, la conduite en pente exige de maîtriser les règles de sécurité

L'OBJECTIF

Ces dix dernières années, le secteur agricole a déploré 321 décès dus à des accidents professionnels, dont 42% impliquaient des véhicules, selon les données rapportées au Service de prévention des accidents dans l'agriculture (SPAA). Rien que pour 2021, huit décès sur vingt-cinq au total étaient dus à des renversements de véhicules. De nombreuses formations et campagnes de prévention sont ainsi régulièrement organisées par le SPAA pour sensibiliser les professionnels de la branche. Parmi cette offre, un cours de conduite en pente a récemment été mis sur pied. Proposé une fois par an, celui-ci s'est tenu en mars dernier à la ferme-école bio de Sorens (FR), qui dépend de l'Institut agricole de Grangeneuve.

LE PUBLIC CIBLE

«Ce module s'adresse tant aux agriculteurs confirmés qu'à ceux qui débutent dans la profession», précise Jean-Luc Jatton, conseiller en sécurité au SPAA et responsable du cours. Antonia Bischof comptait parmi les quatorze participants de la formation donnée ce printemps. À 33 ans et après une première carrière d'éducatrice et de danseuse contemporaine, cette Jurassienne suit actuellement un apprentissage d'agricultrice pour reprendre en association l'exploitation familiale bio tenue par son père aux Bois, dans les Franches-Montagnes. «Celle-ci est constituée de 25 hectares d'herbages et de 40 hectares de forêts en zone de montagne 2. Je me suis inscrite au cours pour acquérir des outils spécifiques à ce type de terrains très pentus. À l'école d'agriculture, on apprend les règles de base de la sécurité sur une ferme, mais j'avais besoin d'aller plus loin vu la topographie particulière de notre domaine», explique Antonia Bischof.

LE PLAN D'ÉTUDES

La formation se déroule sur une journée. Trois heures de théorie le matin et trois heures de pratique l'après-midi. «Nous commençons par rappeler quelques faits et chiffres sur les accidents impliquant des véhicules agricoles. L'idée est surtout



À 33 ans, Antonia Bischof a entrepris un CFC d'agricultrice pour succéder à son père sur la ferme familiale des Bois, dans le Jura. Le domaine étant situé en zone de montagne 2, elle a choisi de suivre le cours de conduite en pente dispensé par Jean-Luc Jatton (petite photo), du Service de prévention des accidents dans l'agriculture.

d'analyser ces événements et de voir comment ils auraient pu être évités. Nous abordons aussi les principes physiques de la conduite en pente, les notions de centre de gravité et de force centrifuge notamment», détaille Jean-Luc Jatton. Les exercices pratiques consistent en plusieurs postes réalisés sur le terrain. Les élèves sont par exemple amenés à établir un plan en fonction de la topographie de la parcelle: par où y entrer, où en ressortir, quelles sont les zones à éviter? Un autre poste propose, grâce à des pesons installés sous les roues d'un tracteur, d'observer la répartition du poids du véhicule selon la pente. Enfin, un simulateur de renversement permet aux élèves de vivre un accident virtuel

depuis l'intérieur d'une cabine et de suggérer les mesures qui auraient permis de l'empêcher.

LES INTERVENANTS

Pour l'heure, Jean-Luc Jatton est le seul à enseigner ce module en Suisse romande. Titulaire d'un CFC d'agriculteur et ingénieur de formation, il œuvre depuis vingt ans dans la vulgarisation. Il exploite un domaine à Neyruz-sur-Moudon (VD) et travaille à temps partiel au SPAA depuis 2015.

LES COMPÉTENCES ACQUISES

«Cette journée permet avant tout aux élèves de réfléchir à leur pratique et d'enrichir les connaissances de sécurité qu'ils

ont acquises dans leur cursus de base», indique Jean-Luc Jatton. Pour Antonia Bischof, l'expérience l'a aidée à prendre davantage conscience des dangers que représentent les terrains escarpés. «Aujourd'hui, je sais qu'il faut s'y préparer, qu'on ne part pas faucher une parcelle pentue à l'aveugle comme on le ferait avec une prairie à plat. J'ai également de meilleures notions sur l'influence que peut avoir une charge comme un tonneau à purin à l'arrière d'un tracteur. Et j'ai davantage d'outils pour assurer ma sécurité, mais aussi pour réduire les dommages sur les véhicules et sur le terrain.»

AURÉLIE JAQUET ■

+ D'INFOS www.spaa.ch



© PHOTOS GUY PÉRENNOUD/DR

Un coup de pouce pour tirer meilleur parti des précipitations

INNOVATION Terre@Nature présente tous les mois un projet lancé sur la plateforme de financement participatif Yes We Farm. Le Vaudois Sylvain Bigler y recourt pour pouvoir arroser intelligemment ses légumes avec l'eau de pluie.

Diviser par deux la quantité d'eau destinée à ses cultures en récupérant celle qui tombe du ciel. L'idée de Sylvain Bigler, producteur à Oulens-sous-Échallens (VD), est simple et rationnelle, mais elle a un coût. Pour parvenir à équiper une parcelle d'un hectare de systèmes d'arrosage au goutte à goutte et d'aspersion ciblée, il a décidé de recourir à la plateforme de financement participatif Yes We Farm afin de récolter les 17 000 francs nécessaires à la concrétisation de son projet. «Je dispose de beaucoup de surfaces de toits sur le domaine familial de Grossa-Pierre, explique le représentant de la quatrième génération à œuvrer sur ces terres. J'utilise actuellement l'eau que je collecte via les chenaux pour arroser mes légumes sous



inutilisée depuis que les bêtes ont quitté l'exploitation.

craignant que les dimensions modestes des lieux ne lui suffisent pas à faire vivre son foyer. Il s'est finalement laissé convaincre, voulant perpétuer l'histoire familiale, ses ancêtres ayant choisi de rester sur le territoire vaudois au terme de l'occupation bernoise. Aujourd'hui, sur les quinze hectares à sa disposition, Sylvain Bigler cultive du blé, du tournesol, du colza ou encore des betteraves à sucre selon la méthode PER (prestations écologiques requises). Souhaitant valoriser chaque are de sa ferme, il n'a cessé de diversifier les cultures, se lançant dès 2012 dans celles de courges, de tomates, mais aussi de salades, sous deux serres. «Nous produisons également des cornichons sur 80 ares, poursuit l'agriculteur. Nous avons aussi aménagé